



La diplomatie nucléaire de la Russie dans la région MENA

Ouns Messaadi - Junior policy analyst

ouns.messaadi@economie-tunisie.org

08 / 10 / 2015

⋮ Sommaire

- Histoire des relations entre la Russie et les pays de la région MENA
- Evolution de la coopération nucléaire avec les pays de la région

Le 1er juin 2015, l'Ambassadeur de Tunisie en Russie, Ali Goutali, et le député directeur général de l'Agence fédérale de l'énergie atomique russe (ROSATOM), N.N. Spasskiy, ont signé un mémorandum d'entente sur la coopération dans le domaine du nucléaire à usage pacifique. L'accord prévoit la création, construction et mise en marche de réacteurs nucléaires en Tunisie dans des buts de recherche ainsi que la formation de spécialistes dans les domaines de la physique et l'énergie nucléaire¹. Bien que l'évolution récente des relations entre les deux pays puisse laisser croire que cet accord est une preuve supplémentaire de la volonté conjointe d'établir un partenariat stratégique, ce pas inédit n'est pas une manœuvre isolée. En effet, ces dernières années, la Russie a signé une dizaine d'accords semblables à travers la région du Moyen Orient et de l'Afrique du Nord (MENA) et il semble que cela s'inscrive dans le cadre d'une stratégie russe pour la région en ce qui concerne la coopération dans le domaine du nucléaire.

● Histoire des relations entre la Russie et les pays de la région MENA

Suite à l'éclatement de l'URSS, la Russie ayant perdu son statut de superpuissance a été relativement absente de la scène internationale. Durant sa « décennie noire », la Russie a dû accepter la suprématie des pays occidentaux et l'hégémonie des Etats-Unis qui se sont établis à partir de 1990 comme l'« hyperpuissance » mondiale. Cette époque d'hégémonie des Etats-Unis, a été caractérisée particulièrement par une très forte présence dans la région MENA, zone constamment en proie à des conflits internationalisés depuis la fin de la deuxième Guerre mondiale. La politique étrangère de la Russie dans la plupart des pays de la région ne dépassera donc pas, pendant cette décennie, les simples liens amicaux et de courtoisie dans les meilleurs des cas. On notera cependant, quelques rares rapprochements majeurs qui représentent pour la plupart, la continuité des partenariats établis depuis le temps de l'URSS.

Le rapprochement le plus notable de la Russie avec un pays arabe de la région, fut celui avec le gouvernement de Hafez Al Assad au temps de l'URSS, quand cette dernière commença à livrer des armes à la Syrie. C'est à cette époque-là qu'a été construite la base navale russe dans la ville syrienne de Tartous. Ce rapprochement se maintiendra au fil des années et sera à l'origine de la position Russe durant la crise syrienne de 2011.

La Russie avait aussi des liens particuliers, qui remontent au temps de l'URSS, avec le régime de Mouamar Kaddafi. Le maintien de ces liens trouve son origine d'une part dans la présence en Libye d'entreprises russes actives dans le secteur des industries extractives, telles que Gazprom ou Tatneft et d'autre part, dans le fait que la Russie était un des principaux fournisseurs d'armes à la Libye.

L'Iran fut également l'un des pays qui ont établi des liens de coopération assez développés avec la Russie. En effet, depuis 1992, les échanges commerciaux entre les deux pays n'ont cessé d'augmenter et l'Iran fut le premier client d'armes russes, et ce, en dépit des sanctions internationales imposées suite à la crise autour du nucléaire iranien². Mais ces relations n'ont pas été à l'abri de quelques refroidissements causés par les pressions externes sur la Russie, aussi bien que par des raisons de changement de gouvernements russes.

Dans le reste des pays de la région, la diplomatie du gouvernement russe suivra les intérêts économiques de ses grandes entreprises, qui, à partir du milieu des années 2000, commenceront à s'internationaliser aspirant à s'établir comme étant les « Global players »³ de la Russie et contribuant au « retour » de la Russie. Celle-ci tentant de retrouver son statut de superpuissance du temps de la guerre froide.

Dans ce contexte de repositionnement économique de la Russie dans la région MENA, et après avoir visité Israël en 2005, Vladimir Poutine visite l'Arabie Saoudite et le Qatar en 2007. Si les relations maintenues depuis, avec les pays du Conseil de Coopération du Golfe (CCG) sont des relations amicales, la position hésitante des Etats-Unis lors du Printemps arabe et la politique d'Obama vis-à-vis de l'Iran, ont poussé ces pays à remettre en question la fiabilité de leur allié américain⁴. Ceci pourrait éventuellement les amener à se rapprocher de la Russie qui a eu une position ferme contre l'« interventionnisme occidental » dans la région tout au long des événements.



Evolution de la coopération nucléaire avec les pays de la région

L'internationalisation des entreprises russes a été accompagnée par une évolution de la coopération dans le domaine du nucléaire entre la Russie et les pays de la région MENA. Cette évolution intervient dans un contexte où la vocation du nucléaire à se développer dans les années à venir, se confirme de plus en plus, et ce, en dépit des retombées négatives faisant suite à Fukushima.

L'expérience russe dans le domaine peut donc l'aider à se placer comme un des leaders mondiaux dans le domaine et un des concurrents les plus sérieux. Le directeur général adjoint de Rosatom, Kiril Komarov, affirme d'ailleurs que « d'ici 2030, la Russie pourrait construire dans le monde 350 unités et se maintenir à 25% du volume de construction de centrales dans le monde⁵ ».

Il semblerait donc que la Russie veuille profiter de son expérience et du contexte international et régional pour renforcer sa diplomatie nucléaire dans la région à travers une stratégie qui consiste à s'imposer comme le partenaire de la quasi-totalité des pays de la région dans le domaine du nucléaire civil.

L'Iran est le premier partenaire de la Russie dans le domaine du nucléaire dans la région. La coopération de la Russie avec l'Iran dans le domaine du nucléaire à usage pacifique remonte à 1992 avec la signature du premier accord entre les deux pays. Cet accord a permis la construction en 1995 d'une centrale nucléaire à Bushehr en Iran. La centrale emploierait 3500 spécialistes russes actuellement⁶. On notera également qu'en 2005, et suite aux pressions occidentales sur l'Iran afin qu'il mette fin à ses activités d'enrichissement de l'uranium, la Russie a proposé à son allié de poursuivre cette activité sur le sol russe⁷.

Les Etats-Unis, qui accusent l'Iran de vouloir posséder l'arme nucléaire, sont intervenus plusieurs fois depuis pour entraver la coopération entre les deux pays, empêchant la Russie d'effectuer des livraisons nécessaires au développement des projets nucléaires de l'Iran. Un dernier accord de coopération nucléaire entre les deux pays a été signé en 2014. Il prévoit la construction de nouveaux réacteurs, la formation de spécialistes et le développement de la coopération technique entre les deux pays.

Après l'Iran, la Turquie est considérée aujourd'hui comme l'exemple du partenariat le plus avancé avec un pays de la région. Ce partenariat, signé entre les deux Etats en 2010, consiste en la prise en charge par ROSATOM de la construction, du fonctionnement et de l'approvisionnement en combustible des quatre réacteurs d'Akkuyu durant toute la durée de vie du projet, ainsi que du recyclage et du démantèlement. En contrepartie, l'accord stipule que la Turquie s'engage à acheter au moins 50% de l'électricité de la centrale à un prix préférentiel. Le reste sera exporté par la Russie en Europe et au Moyen Orient⁸. La construction d'Akkuyu I est prévue pour 2016 et la mise en opération est prévue pour 2020⁹.

Suite à l'annonce du Conseil de Coopération du Golfe d'entamer un programme nucléaire à usage civil, l'Arabie saoudite a également signé en 2015, un accord de coopération dans le domaine avec la Russie. L'accord stipule la formation d'une commission conjointe dans le but d'entamer des discussions sur le programme. L'Arabie saoudite avait déclaré plus tôt son intention de construire 16 réacteurs nucléaires sur les vingt prochaines années¹⁰. Par ailleurs, la Russie avait signé un accord de coopération nucléaire avec Oman en 2009, le Koweït et le Qatar en 2010, et les Emirats Arabes Unis en 2012.

D'un autre côté, la commission nationale de l'énergie atomique de la Jordanie (JAEC) a annoncé dernièrement un projet dans lequel ROSATOM sera partenaire et en assurera le financement à hauteur de 49,9%. Le projet prévoit la construction de deux réacteurs dont le début est prévu pour 2016. La production servira à alimenter le marché local vu que le pays importe 95% de sa consommation d'électricité.

En ce qui concerne la Tunisie et l'Égypte, les rapprochements qui ont suivi les changements de gouvernements en Tunisie et en Égypte à partir de 2013 ont également abouti à la signature d'accords de coopérations, le 1er juin et le 10 février 2015, avec les deux pays. Ces accords prévoient la construction de réacteurs pour des buts de recherche et développement dans le domaine du nucléaire à usage pacifique^{11 12}.

On notera également la signature avec l'Algérie, en 2007 et en 2014, de deux accords prévoyant la coopération entre les deux pays dans le domaine du nucléaire à usage pacifique. Il est à noter que l'Algérie est l'un des pays arabes les plus avancés en ce qui concerne les programmes de recherche dans le domaine du nucléaire.

La Russie semble ainsi vouloir être présente dans la quasi-totalité des pays de la région à travers la signature d'accords prévoyant la construction de centrales nucléaires principalement pour des buts de recherche ou de production d'électricité.

Ces évolutions peuvent aider la Russie à développer son influence dans la région, mais cela reste tributaire de sa capacité à nouer des partenariats solides dans une région très instable. En effet, les crises politiques restent un grand obstacle aux partenariats, surtout dans un domaine aussi controversé que le nucléaire. L'exemple de la période d'incertitude autour du partenariat avec la Turquie à cause de la crise syrienne en est l'exemple.

Cette orientation peut devenir une nouvelle source de tensions dans la région, ou les monarchies du Golfe, de plus en plus inquiètes au sujet des négociations des 5+1 pour parvenir à un accord global sur le programme nucléaire de Téhéran, proclament leur droit d'aller jusqu'à acquérir l'arme nucléaire¹³.

1- http://www.rosatom.ru/en/presscentre/atomexpo_2015/1e734080489631f09397bb674017ae6c

2- <https://humanities.tau.ac.il/iranian/en/previous-reviews/10-iran-pulse-en/122-5>

3- <http://www.atlantico.fr/decryptage/russie-t-elle-chances-en-afrique-julien-vercueil-736738.html>

4- <http://www.thedailybeast.com/articles/2013/12/24/is-the-middle-east-losing-faith-in-america-as-an-ally.html>

5- <http://araprism.com/2013/02/22/interrogations-sur-la-strategie-energetique-russe-au-moyen-orient-et-en-afrique-du-nord/>

6- <https://humanities.tau.ac.il/iranian/en/previous-reviews/10-iran-pulse-en/122-5>

7- <https://humanities.tau.ac.il/iranian/en/previous-reviews/10-iran-pulse-en/122-5>

8- <http://araprism.com/2013/02/22/interrogations-sur-la-strategie-energetique-russe-au-moyen-orient-et-en-afrique-du-nord/>

9- http://www.world-nuclear.org/info/Country-Profiles/Countries-T-Z/Turkey/#.UYj89UqC_Z4

10- http://www.rosatom.ru/en/presscentre/nuclear_industry/073f1f8048d9af64b04ff88d2d56a2ee

11- http://www.rosatom.ru/en/presscentre/atomexpo_2015/1e734080489631f09397bb674017ae6c

12- <http://www.rosatom.ru/en/presscentre/news/5e972b804741f759a754ffed5d96ec92>

13- <http://www.i24news.tv/fr/actu/international/moyen-orient/71598-150518-l-arabie-saoudite-pourrait-acheter-des-armes-nucleaires->